

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS REF PUBLISHING CO.
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de de-
mandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

Le Suicide va-t-il Devenir Légal?

Aous-nous avoir le droit de
mourir quand il nous plaira,
avec cette différence, toutefois,
que notre suicide — car c'est un
suicide — sera absolument légal
et que nous serons aidés dans
cette ultime tâche par les mé-
decins eux-mêmes?

Cette question vous semble
peut-être étrange, et vous vous
demandez déjà, vous qui lisez
tous les jours dans les quotidiens
la longue liste des désespérés qui
se donnent volontairement la
mort, ce qu'il en adviendra lors-
que au lieu de restreindre et de
contenir le suicide par tous
les moyens, comme on devrait le
faire, on l'encouragera en quel-
que sorte, puisqu'on songe à le
soumettre à un certain nombre
de conditions administratives.

Cette idée sanguinaire — qui,
comme nous allons le montrer,
n'est pas neuve — nous vient
d'Allemagne.

Le docteur Guillaume Oswald,
professeur de médecine à l'uni-
versité de Leipzig, revendique
pour les médecins le droit d'ad-
ministrer une belle mort aux
personnes incurables qui man-
ifestent résolument la volonté de
sortir de cette vie. Une com-
mission de médecins examinerait,
sur demande spéciale du mala-
de, si la maladie est vraiment
incurable et lui délivrerait, dans
ce cas, le droit à l'euthanasie
(étymologiquement: belle mort).
Ce sera donc la mort douce,
comme et quand nous la vou-
drons. Au reste, voici un aperçu
du projet de loi qui va être
soumis au parlement allemand:

1. Toute personne atteinte de
maladie incurable a le droit à
l'euthanasie;

2. Le tribunal du ressort rece-
vera la demande du malade et dé-
livrera ce droit;

3. Une commission médicale, à
la requête du tribunal, examinera
le malade. Sur la demande de
celui-ci, d'autres médecins pour-
ront assister à la consultation.

4. Le procès-verbal de l'examen
dira si, d'après la conviction des
experts médicaux, la mort est
plus probable que le retour à la
santé.

5. Si l'examen établit la gran-
de probabilité d'une issue mor-
telle, le tribunal accorde au ma-
lade le droit à l'euthanasie. Si
non, la demande est repoussée.

6. Nous avons dit plus haut que
cette idée n'était pas neuve. Elle
est tout simplement renouvelée
des Grecs et nous en trouvons la
preuve dans cette antique coutu-
me de Marseille, rapportée par
l'historien Valère Maxime:

"On tient en réserve dans cette
ville, au nom de l'Etat, un poison
fabriqué avec de la ciguë; ce
poison est remis à celui qui a
présenté aux Six Cents (c'est le
nom du Sénat) des motifs suffi-
sants pour lui faire désirer la
mort. L'affaire est conduite avec
une bienveillance unie à la fer-

meté, qui ne permet pas de sor-
tir de la vie à la légère, mais qui
fournit un moyen expéditif de
mourir à celui qui a de sages
raisons pour le faire. Ainsi, ce-
lui qui est trop malheureux ou
trop heureux car l'une et l'autre
fortunes peuvent offrir une rai-
son valable de mettre fin à sa vie
par la crainte qu'on a dans un
cas que le bonheur ne nous
abandonne, dans l'autre que l'ad-
versité ne nous quitte pas, peut
mettre un terme à son existence
par une fin officiellement ap-
prouvée. Comme autrefois
l'Etat aurait donc, en quelque
sorte, le monopole de la ciguë!

Il est vrai que les médecins
opèrent d'après les procédés
des plus bénins inventés par la
science et épargnent ainsi aux
patients les inutilités souffrantes
d'une longue et cruelle agonie.

Par là, paraît-il, l'euthanasie
diffère du suicide. Un de nos
conférenciers a posé à ce sujet la
question suivante à divers mé-
decins: "Comme homme de science,
voyez-vous une différence
entre l'euthanasie et le suicide?"
Toutes les réponses reçues fu-
rent unanimes à proclamer qu'il
n'y avait pas de différence entre
l'euthanasie et le suicide et que
le médecin n'avait nullement le
droit d'abréger par la mort sans
doulure les jours d'un malade
atteint d'une maladie incurable,
même en admettant la garantie
d'une commission médicale et la
demande formelle du malade.

"Laissons au parlement alle-
mand, dit le docteur Paul Ray-
mond, le soin d'en juger auten-
tiquement et de faire jouer par des
médecins, s'il s'en trouve, la pan-
ne de l'assassinat. Je le regrette
pour l'euthanasie; le mot est
joli, si vilaine est la chose."

Vacances de Futurs Marins

La catastrophe du "Titanic" est
encore présente à toutes les mé-
moires. Mais si l'on a beaucoup
parlé de tous les passagers de
ce navire qui y trouveront la mort,
il y eut, hélas! aussi tout un
équipage qui disparut dans ce
épouvantable désastre dont, au-
jourd'hui, les familles, privées de
leur chef, sont devenues dignes
d'intérêt. Le gouvernement an-
glais ne l'a pas oublié.

Comme la plupart des matelots
du "Titanic" habitaient South-
ampton, on a créé dans cette
ville un superbe orphelinat où tous
les enfants de ces infortunés marins
ont été recueillis et sont élevés
aux frais de l'Etat.

Rien n'a été négligé pour ren-
dre la vie agréable à ces désolé-
tés qui, au seuil de la vie, fu-
rent privés de l'affection pater-
nelle et leur éducation se pour-
suit en même temps saine et la-
borieuse et bien ordonnée.

Tous ces fils de marins feront
un jour des marins encore qui
iront grossir l'effectif des braves
de la flotte britannique.

A l'époque des vacances, sous
la conduite de maîtres dévoués,
on envoie les jeunes cadets à la
campagne pendant un mois. Ils
obligent alors les cours étroites
de l'orphelinat, les leçons arides
et les devoirs ennuyeux pour se
consacrer entièrement à la vie
physique et ils reviennent avec
une provision d'air pur et un
teint basané qui, sous leur co-
llet uniforme marin, les fait
ressembler à de petits mousses
déjà revenus d'une traversée
sous les tropiques.

Cette année, ces vacances tant
souhaitées devaient être parti-
culièrement intéressantes pour
les petits cadets de Southampton
et la mer trahissait que les a ren-

du orphelins devait, par un con-
traste saisissant, leur fournir
une foule de distractions aussi
originales que salutaires.

On avait en effet emmené pour
quelque temps tout l'orphelinat à
l'île de Wight, qui est, sur la côte
anglaise, une escale militaire
très importante. Chaque matin,
sous la conduite de maîtres ex-
périmentés, les petits cadets vi-
sitaient plusieurs navires de
guerre, et quelques-uns même
partaient au large dans de gran-
des barques de pêche pour se
donner le pied marin. Le soir,
on les laissait s'ébattre en toute
liberté sur la plage.

On organisait alors des courses
à pied, des championnats de con-
struction avec le sable et une foule
d'autres distractions salutaires
et intéressantes, mais le clou de
ce séjour à l'île de Wight fut
pour les jeunes cadets les cham-
pionnats en canots à ailettes.

Ils avaient en effet à leur dis-
position plusieurs de ces curieu-
ses embarcations qui peuvent
emmenier deux petits passagers
au maximum. Construites très
légèrement, elles ont ceci de par-
ticulier que le mouvement de
propulsion est donné par de
petites roues latérales à ailettes
identiques à celles des grands
steamboats dont le type tend à
disparaître de plus en plus. On
actionne ces petites roues à l'aide
des bras par une manivelle hori-
zontale placée dans l'embarcation
et l'on se déplace très facilement,
sans grande fatigue.

Les orphelins raffolaient de ces
sortes d'ailettes très salutaire.

Ils avaient constitué des équi-
pes dont la rivalité provoqua un
entraînement très sévère et on
organisa enfin dans les derniers
moments les épreuves tant atten-
dus. Il y eut des séries, des demi-
finales et les différents vain-
queurs se mesurèrent dans une
finale impressionnante pour le
championnat de canot à ailettes.

Quatre embarcations prirent le
départ et l'on suivit cette course
des jeunes orphelins avec autant
de passion que le fameux match
d'Oxford-Cambridge, sur la Tam-
ise. Comme dans toute épreu-
ve anglaise, des paris même s'en-
gagèrent sur l'issue des résultats.

Enfin, le canot "Jimmy" passa la
ligne d'arrivée avec quatre lon-
gueurs d'avance, après avoir
couvert le kilomètre en 12 minu-
tes.

Pour des jeunes garçons de dix
ans à peine, c'était un résultat
remarquable.

Les cadets assistèrent aussi au
départ de plusieurs escadres
pour une croisière-manœuvre de
trente jours au large des côtes
anglaises et ils saluèrent joyeu-
sement le départ des puissants
cuirassés. Tandis que les marins
massés sur le pont et les tourelles
faisaient entendre les "hourrah"
régimentaires, les petits cadets
restés sur la plage agitaient fré-
quemment leurs brelches.

N'y a-t-il pas quelque chose
d'émouvant dans ce salut des pos-
sibles orphelins aux matelots qui
partent affronter la rude vie du
large et ne doit-on pas être
troubé par cette coïncidence qui
fit accompagner les majestueux
cuirassés des voeux de toute cette
enfance dont les pères avaient
trouvé la mort dans l'épouvanta-
ble catastrophe du "Titanic"?

LA CÉLÉBRATION DU GERMAN DAY

La fête qui sera donnée par la
Société Allemande de la Nouvelle
Orléans s'annonce sous les plus
brillants auspices.
Cette fête aura lieu au South-

BAKER'S COCOA



Est un bon Cacao

De qualité fine, fabriqué avec des noix
de cacao soigneusement choisies, moulu
avec attention et préparé par un procédé
mécanique parfait, sans le secours de
produits chimiques ni de teintures, ne
contient pas de potasse, possède un déli-
cieux arôme naturel, et est d'une grande
valeur nutritive.

Libre de recettes choisies expédié francs sur demande
WALTER BAKER & CO., Ltd.
Etabli en 1870 DORCHESTER, MASS.

ern, Park, le dimanche 5 octobre
1913.

L'ouverture du festival aura
lieu à 3 heures de l'après-midi.

CANADA

LES PROGRES DE L'OUEST.

Si les travaux de chemins de
fer sont poussés avec tant d'acti-
vité, dans les provinces de la
Prairie et des Montagnes Rocheu-
ses, c'est que la mise en valeur
du pays progresse rapidement et
vélocité sans cesse de nouvelles
facilités pour les transports. L'esti-
mation moyenne des récoltes de
blé sur les bonnes terres est, cette
année, extrêmement élevée, puis-
qu'elle dépasse 21 hectolitres à
l'hectare; la demande d'ouv-
riers pour la moisson a été de
10,000 hommes. Afin de fournir
aux propriétaires le personnel
nécessaire, les Compagnies ont
créé les billets spéciaux pour
moissonneurs; au départ de
Winnipeg, pendant les mois de
juillet et d'août, sur présentation
d'une lettre signée du commis-
saire de l'émigration, tout adulte
sain a pu se faire transporter à
une station quelconque de l'Ouest
au taux réduit de une soixante
par mille; les gouvernements pro-
vinciaux ont ouvert des bureaux
de placement qui sont devenus
des Bourses du travail pour tous
les agriculteurs des environs.

L'élevage du mouton se déve-
loppe dans l'Alberta, sur les pre-
miers contreforts orientaux des
Montagnes Rocheuses; cette pro-
vince est maintenant grande ex-
portatrice de laines. D'autre part
les mines de charbon de la Col-
ombie britannique, ainsi que les
pêcheries du littoral, sont de
niveau en mieux exploitées; les
exportations de houille ont at-
teint 70,000 tonnes pendant l'an-
née dernière; semaine d'août; les
mines occupent en permanence
plus de 7,000 hommes. A noter
aussi l'extension des cultures
fruitières, le Canada voulant sui-
vre, dans sa région pacifique,
l'exemple de la Californie; les
vallées de l'Okanagan et du Koo-
tenay se transforment en vergers,
d'où l'on envoie des chargements
d'abricots et de pommes jusqu'en
Australie.

En présence de cet essor, le
chemin de fer Canadian Pacific
prépare des lignes et installations
nouvelles pour cent millions de
dollars à dépenser en cinq ou six
ans; le Grand Tronc Pacifique
presse l'achèvement de sa voie
transcontinentale, construite des
détails à Regina et à Prince-Ru-
pert, tandis que le Canadian
Northern fait travailler, sur ses
charters de l'Ouest de l'Alberta,
25,000 ouvriers et 6,000 chevaux.
Le gouvernement bâtit de nou-
veaux magasins à Genus, dans
l'Alberta et la Saskatchewan; une
ligne de navigation directe a été

inaugurée entre Gènes, Naples et
le Canada; le premier paquebot,
arrivé d'Italie le 25 juillet a dé-
barqué 2,000 immigrants, pres-
que tous à destination de l'Ouest.
Le Dominion, qui veut s'affirmer sur
le Pacifique puissance d'Extrême-
Occident, a décidé de se faire
largement représenter, en 1915
à l'Exposition internationale de
San Francisco.

LES THEATRES AMERICAINS.

L'ORPHEUM.

"Detective Keen", comédie en
un acte, dont l'intrigue roule sur
la disparition d'un bijou de grand
de valeur, et les aventures ac-
compagnant leur recherche; et la
"Wardrobe Woman" une autre
comédie, qui montre les tracas
d'une troupe d'artistes en tour-
née de province, seront les pièces
principales au théâtre Orpheum,
la semaine prochaine.

Dimanche soir, dernière repré-
sentation des comédies qui ont
eu une semaine de succès.

LE TULANE.

Une comédie tout-à-fait 20ème
siècle commencera une semaine
d'engagement dimanche soir au
théâtre Tulane, "Ready Money",
tel est le titre, présente un mé-
lange de satire et de logique au
sujet de la platitude et de l'hypo-
cristie de notre époque.

"The Merry Countess" fera sa
adièleux ce soir.

LE CRESCENT.

Une pièce comico-burlesque
basée sur les caricatures bien
connues de Bud Fisher, dans les
journaux américains, fera con-
naître, la semaine prochaine, les
aventures de "Mutt and Jeff" à
Panama.

Représentation dimanche en
matinée. Ce soir, dernière de
"Quo Vadis".

Revue des Deux Mondes.

55, rue de l'Université, Paris.

Sommaire de la Livraison du 15 Septembre, 1913.

I. "La Famille Coryston," troi-
sième partie, par Mrs Humphrey
Ward.

II. "Les Batailles Sous Metz et
Le Général de Ladmiraal," A
Propos des Articles de M. Emile
Ollivier," par le Lieutenant-Colonel
de la Tour du Pin-Cham-
bly.

III. "De l'Histoire et des His-
toriens," I. "De l'Histoire," par
M. Gabriel Hanotaux, de l'Acadé-
mie française.

IV. "Cassiracum A-l-l-i Dis-
parut?" par M. Louis Bertrand.

V. "L'Enfance et la Jeunesse
de Joubert," par M. André Beau-
nier.

VI. "Les Dirigibles de Guer-
re," par le Lieutenant-Colonel
Paul Benard.

VII. "Visites Aux Villes d'Art

de son frère, qui se faisait
appeler Jacques de Courrières, ni
de son compagnon, ce M. Jiffy
Moore, qui était le fils d'Harry
Hawkins, le milliardaire!

"Mais j'ai été à peu près con-
stantement en rapport avec la ba-
ronne de Luberville et M. de
Chanderolles!"

— Alors, reprit madame Mado-
ret de sa voix douce et grave,
veuillez m'excuser d'une démar-
che inutile!

"Je suis rentrée d'Amérique
au mois de décembre dernier...
et ce que vous pouvez savoir par
M. de Chanderolles ou Suzanne
Osmont, je le sais!"

— Alors, vous connaissez la fin
malheureuse de ce pauvre M. de
Luberville?

Madame Madoret baissa la tête.
— Une pâleur subite l'accabla, à
penser à l'assassinat de son fils
Henry, par Jim Moore, à San
Francisco.

— Oui, balbutia-t-elle.

— Vous n'ignorez pas, poursui-
vit le tabellion, que la jeune ba-
ronne de Luberville est l'héritière
de mon client?

— Je sais!

— Le testament était fait en
bonne et due forme et tout a fait
inattaquable, d'ailleurs! C'est ce
qu'à parfaitement compris la su-
périeure du couvent des Assom-
pénistes, la marquise de Coulli-
beuf, en religion sœur Marie de
la Miséricorde, seule collatérale

de son frère, qui se faisait
appeler Jacques de Courrières, ni
de son compagnon, ce M. Jiffy
Moore, qui était le fils d'Harry
Hawkins, le milliardaire!

"Mais j'ai été à peu près con-
stantement en rapport avec la ba-
ronne de Luberville et M. de
Chanderolles!"

— Alors, reprit madame Mado-
ret de sa voix douce et grave,
veuillez m'excuser d'une démar-
che inutile!

"Je suis rentrée d'Amérique
au mois de décembre dernier...
et ce que vous pouvez savoir par
M. de Chanderolles ou Suzanne
Osmont, je le sais!"

— Alors, vous connaissez la fin
malheureuse de ce pauvre M. de
Luberville?

Madame Madoret baissa la tête.
— Une pâleur subite l'accabla, à
penser à l'assassinat de son fils
Henry, par Jim Moore, à San
Francisco.

— Oui, balbutia-t-elle.

— Vous n'ignorez pas, poursui-
vit le tabellion, que la jeune ba-
ronne de Luberville est l'héritière
de mon client?

— Je sais!

— Le testament était fait en
bonne et due forme et tout a fait
inattaquable, d'ailleurs! C'est ce
qu'à parfaitement compris la su-
périeure du couvent des Assom-
pénistes, la marquise de Coulli-
beuf, en religion sœur Marie de
la Miséricorde, seule collatérale

AMUSEMENTS.

QUATRIEME CÉLÉBRATION DU "GERMAN DAY"

Donnée sous les Auspices de
L'Alliance Nationale German-Américaine
LIGUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
SOUTHERN PARK, DIMANCHE 5 OCTOBRE 1913
Les jeux d'enfants commenceront à 3 heures de l'après-midi. Deux de
heures, à quatre heures, pour les dames. Ouverture solennelle à 4
heures. Visite du restaurant allemand sous la direction de Mme Geor-
gine Hartz, présidente de la fête. Jos. Zimmerman, vice-président, Oscar
Grillo, secrétaire de la fête. J. H. Schmitt, trésorier de la fête.
ADMISSION 25c. Les enfants au-dessous de 10 ans entrent sans payer.

TULANE
CE SOIR
TOUTE LA
SEMAINE
Matinée Mercredi et Samedi
Sam E. Rork Présente
The Merry Countess
Une œuvre comique à grand succès
Soirée... 25c à \$1.50
Matinée... 25c
Le semaine prochaine "READY
MONEY."

CRESCENT TOUTE LA
SEMAINE
George Kleins présente
QUO VADIS
Ensemble d'une semaine
Places Réservées
Soirée... 15c, 25c, 50c
Matinée... 10c à 75c
En matinée dimanche prochain
"MUTT AND JEFF IN PANAMA"

Orpheum
Phone Main 333
PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c
Tous les Soirs... 10c à 75c
RAY COX
LOUISE GALLOWAY ET CE
DORIS WILSON ET CE
Watch, Mealy and Bell - Carl and Letty
Woodard - Ben and Loretta - Or-
chestra de Concert de l'Orpheum. Ciné-
matographe Orpheum.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Suc. Joseph Apken à la
Equitable Homestead Ass'n,
portion, Laurel, Gén. Taylor,
Austerlitz et Annonciation,
\$1,825.

Acquéreur à Louis J. Gen-
nella, même propriété, \$1,600.
Thomas F. Gessner à Ray-
mond B. Scudder, bail du 1er
étage de la propriété No 537
rue Bienville, entre Decatur
et Chartres, pour 2 ans, à \$30
par mois.

M. T. Breslin à Mlle Mary
E. Hayes, bail de la propriété
No 1002 rue Broadway, entre
Elm et Zimpe, pour un an, à
\$40 par mois.

Mme Noah D. Thompson à
Edward F. Gallagher, 2 ter-
rains, Napoléon, Levée, Water
et Jéna, \$1,500.

Salvador Falco à Anthony
Falco, terrain, Washington,
Clara, Sixième et Willow,
\$2,000.

Joseph Mancuso à John B.
Patrono, terrain, Champs-Ely-
sées, Français, Claiborne et
Derbigny, \$1,200.

Edward L. Winter à Etienne
Gelé, terrain, Foucher, Dela-

chaise, Franklin et Liberté,
\$1,800.

Lamar C. Quintero à l'Etat
de la Louisiane, \$10,000 de
caution pour la fidèle exécution
de ses devoirs comme notaire
public.

J. Marshall Quintero à l'Etat
de la Louisiane, caution de
\$10,000 de caution pour la fi-
dèle exécution de ses devoirs
comme notaire public.

James Ricker et Allen H.
Johnes à Michael J. Powers,
5 terrains, N. Johnson, N. Gal-
vez, Lamanche et Caffin, \$930.

N. O. Land Co. à Pietro
Pizzolato, 4 terrains, Milne,
Iberville, Harrison et Braggs,
\$1,100.

Joseph A. Estèves et épouse
à Manuel L. Villa, terrain, St-
Claude, Marigny, Marais et
Champs-Elysées, \$1,250.

Oakland, 3 octobre. — L'avocat
de la ville d'Oakland a décidé que
du moment que les femmes avai-
ent le droit de voter, qu'elles
pouvaient entrer dans un bureau
de tabacs, acheter un cigare et le
fumer dans la rue. Elles peuvent
entrer dans un salon et prendre
un verre au bar, à condition cepen-
dant, ajoute le magistrat, qu'elles
aient une bonne tenue.

RUGBY ACADEMY

4803 Avenue St. Charles
LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913

Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils
peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au col-
lege. Instruction complète, saine et installation moderne. La surveil-
lance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une
manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des
pensionnaires est limité.

Pour le catalogue adressez-vous
W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 59 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT
PAR
ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Ainsi, la fausse baronne de Lu-
berville unique survivante du tri-
umvirat qui avait fini de l'in-
fame, avec Geneviève Madoret,
avait et revenait régner en mal-
troussé! Et ni M. de Chanderolles,
ni M. Harry Hawkins, n'avaient
l'air de s'y opposer, si elle s'en
rapportait au télégramme!

Elle n'était pas en état de juger
les actes de ses deux amis, mais
elle était sûre que ceux-ci ne
pouvaient agir que dans son in-
térêt!

Elle résolut de partir le lende-
main pour Lisleux...

Elle se rendit visite au nota-
ire de la fausse baronne!

Elle ne s'illusionnait pas boga-
coup sur sa démarche!

Mais qui sait si Geneviève,
persa-t-elle, n'a pas voulu re-
voir les lieux où elle est née, où
son destin s'est noué dans un
aussi tragique mystère?

Elle partit donc le lendemain
pour la Normandie.

Elle ne se rappelait pas sans
tristesse, qu'elle était partie ain-
si, après avoir été vitriolée, aux
Champs-Elysées, par la maîtresse
de M. de Chanderolles.

Elle ne se rappelait pas sans
tristesse, qu'elle était partie ain-
si, après avoir été vitriolée, aux
Champs-Elysées, par la maîtresse
de M. de Chanderolles.

Elle ne se rappelait pas sans
tristesse, qu'elle était partie ain-
si, après avoir été vitriolée, aux
Champs-Elysées, par la maîtresse
de M. de Chanderolles.

tail aux lèvres, comme un sou-
venir enfiché, à se rappeler le
vieux manoir, où, jeune fille, elle
s'était donnée au baron de Lu-
berville!

Moment de faiblesse et d'é-
blouissement, de passion et d'o-
ublieuse, qu'elle avait si cruel-
lement payé dans la vie!

Vingt ans plus tard, n'avait-
elle pas été, comme on dit, pro-
phète dans son pays, quand elle
coulait s'opposer à ce que M. de
Chanderolles s'alliât à Harry
Hawkins, et se fit son aide, dans
une vengeance qui ne pouvait
que mal tourner pour ses deux
enfants!

Aujourd'hui, elle était ramené
dans ce pays, plus désorienté,
plus malheureuse que jamais!

Elle était seule, maintenant...
sans appui, sans soutien!

Elle n'avait même plus de tut-
elle présente à soutenir!... C'est
contre l'insaisissable qu'elle
usait ses derniers efforts, de-<